



MARCHÉ DE L'ART

## La « belgitude artistique » de la Brafa



A gauche,  
Annonciation, de  
Anto Carte, 1923.  
Ci-dessous,  
Grue couronnée,  
d'Albéric Collin,  
1922.



L'accueil est chaleureux, l'ambiance chic et décontractée. Nous sommes à Bruxelles. Fin janvier (du 27 janvier au 4 février), la **Brafa** (Brussels Art Fair), salon de réputation internationale créé en 1956, accueille 133 galeries et marchands d'art originaires d'une quinzaine de pays.

**Une immense variété.** La sélection est impitoyable, une centaine d'experts se déplaçant dans le monde entier pour examiner les pièces proposées par les exposants. Malgré cette exigence de

qualité, le choix est immense. L'amateur y trouve des bustes de dignitaires de l'Ancien Empire égyptien, des bronzes animaliers du XIX<sup>e</sup> siècle, de l'argenterie Art déco, des statues de la Vierge du Gothique flamboyant, des bijoux vintage des joailliers les plus célèbres, du mobilier Restauration, de l'art moderne. Mais l'originalité de la Brafa, c'est sa « belgitude artistique ». Vous y découvrirez la richesse créative d'un pays qui a toujours été un carrefour marchand important. Christs en croix du XVI<sup>e</sup> siècle

flamand, portraits de bourgeois de Bruges, œuvres datant du début du XX<sup>e</sup> siècle d'artistes inconnus en France comme Anto Carte, Gustave van de Woestijne ou Valerius de Saedeleer, bronzes Art nouveau, planches des grands auteurs belges de BD, créations de trublions de l'art contemporain belge, tout peut vous séduire. N'hésitez pas à craquer car, à l'exception de certaines célébrités (Brueghel, Magritte, Hergé...), l'art belge reste accessible. ■

Robin Massonnaud